

L'ironie dans Ounamon : les emplois de *mk* et de *ptr*

J. WINAND – FNRS

Les grammaires du néo-égyptien, générales ou spécialisées, nous enseignent que la particule *mk* s'efface au profit de *ptr*, du moins dans les registres qui sont le plus proches de la langue parlée¹. C'est notamment la constatation à laquelle arrive Fr. Neveu sur la base d'un décompte des emplois des deux particules quand elles sont précédées de la particule de liaison *hr*². Les spécialistes s'accordent encore pour reconnaître des sens et des emplois équivalents aux deux particules³, qui sont le plus souvent qualifiées de présentatifs, voire d'interpellatifs.

Les textes néo-égyptiens optent habituellement pour l'une ou l'autre particule, selon des critères de registres, mais aussi de date. C'est ainsi que les écrits documentaires néo-égyptiens de la XVIII^e dyn. et du début de la XIX^e dyn. font encore régulièrement appel à la particule *mk*.

Dans les textes littéraires, comme les *Stories*, par exemple, la situation est beaucoup moins tranchée. Le *Prédestiné* a majoritairement *ptr* (3:1), de même que le *Conte des Deux Frères* (6:2). En revanche, *Horus et Seth* inverse la proportion au profit de *mk* (1:9). Ces données semblent aller à l'encontre de ce qu'on attendrait : en effet, c'est paradoxalement dans les textes les plus anciens (*Prédestiné* et *Deux Frères*) que *ptr* est le mieux représenté. *Horus et Seth*, dont la composition date de la XX^e dyn., ne connaît que *mk*, à une exception près, qui n'en est d'ailleurs pas tout à fait une, comme nous allons le voir. Une explication qui vient à l'esprit est de considérer que le rédacteur de *Horus et Seth* a voulu souligner par le choix de *mk* le caractère littéraire de son œuvre. L'unique apparition de *ptr* est de surcroît très particulière puisqu'il s'agit d'une utilisation conjointe de *mk* et de *ptr* dans l'expression *hr mk ptr*. Je suivrai ici l'interprétation de M. Broze, qui pense qu'il faut garder à *ptr* son sens premier⁴.

¹ Voir notamment A. ERMAN, *NÄG*, § 363-364 ; Fr. HINTZE, *Unters. z. Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen*, Berlin, 1950-1952, p. 179.

² Fr. NEVEU, *La particule hr*, Paris, 2000.

³ Fr. HINTZE (*o.l.*, p. 181) : « Im ubrigen ist im Gebrauch von *m.k* und *ptr* kaum ein Unterschied zu erkennen ».

⁴ M. BROZE, *Les aventures d'Horus et Seth*, *OLA*, 76, Louvain, 1996, p. 66-67.

ex. 1 : *hr mk ptr mntk i.wp tw ds.k*

« mais enfin, regarde, c'est toi qui t'es jugé toi-même » (*LES* 46,15-16)

La répartition, à peu près équitable, de l'emploi des particules *mk* et *ptr* dans *Ounamon* apparaît donc comme un fait remarquable à plus d'un titre. D'abord, en raison de la date de composition du texte (début de la XXI^e dyn. au plus tôt), ensuite parce que la présence de *mk* étonne dans un texte réputé par ailleurs pour sa langue proche du registre parlé.

Pour ma part, je serais enclin à voir, dans l'emploi des deux particules, rien moins que la marque d'un grand auteur, qui prouve, à côté de bien d'autres traits, qu'*Ounamon* est avant tout un texte littéraire⁵. En effet, l'auteur de ce texte admirable n'emploie pas *mk* et *ptr* de manière indifférenciée mais leur assigne à chacun une valeur précise.

Examinons d'abord le corpus. Les deux particules sont également représentées, quatre fois chacune⁶. À cela, il faut ajouter un emploi composite de *mk ptr*, qui rappelle le passage d'*Horus et Seth* cité plus haut. J'ai indiqué par O les passages mis dans la bouche d'Ounamon et par T ceux qui sont tenus par Tjekerbaâl.

Emplois de *mk*

O : *mk bwpw.k gm p3y.i hđ* (63,4)

T : *mk mntk m3^c.tw* (66,8)

T : *hr mk wh3 š^c.t mn m-dr.t.k* (66,12)

T : *mk i.ir imn hrw m t3 p.t iw di.f swth m rk.f* (68,15)

Emplois de *ptr*

T : *hr ptr bw ir.i ʿm m t3y wšb.t i.dd.k n.i* (62,12)

O : *hr ptr di.k iry p3y ntr ʿ3 p3y hrw 29* (69,11)

T : *ptr p3 šn i.ir n3y.i it.w hr-h3.t, i.ir.i sw iw bwpw.k ir n.i p3 wn n3y.k it ir.f gr mntk* (71,15-72,1)

T : *ptr ph p3 ph n t3y.k tt* (72,1)

Emploi de *hr mk ptr*

O : *mk ptr ink iw.tw wh3.i š3^c h3w nb* (75,13)

Première constatation, *mk* et *ptr* sont utilisés aussi bien par Ounamon que Tjekerbaâl. Pas de différence de registre donc à épingler ici, pour autant qu'il faille en faire ailleurs, ce dont je doute très fort⁷. Reprenons d'abord les passages où se trouve *ptr* en proposant une traduction :

⁵ Je considère pour ma part comme dépassé le débat sur le caractère littéraire ou documentaire du texte. Voir récemment les contributions de J. BAINES (*On Wenamun as a Literary Text*) et de Chr. EYRE (*Irony in the Story of Wenamun*) dans le volume *Literatur und Politik im pharaonischen und ptolemaischen Ägypten* (J. ASSMANN & E. BLUMENTHAL, éd., *BdE* 127, Le Caire, 1999).

⁶ En fait, il faut ajouter une occurrence inutilisable de *mk*, dans un passage très lacuneux (*LES* 63,12).

⁷ Cf. H. SATZINGER, dans *LingAeg* 5, 1997, p. 171-176.


- ex. 2 : *hr ptr bw ir.i ʕm m t3y wšb.t i.dd.k n.i*
 « car enfin je ne comprends pas cette réponse que tu viens de me dire »
 (62,12)
- ex. 3 : *hr ptr di.k iry p3y ntr ʕ3 p3y hrw 29 iw.f mni <m> t3y.k mr*
 « aussi, rends-toi compte, tu a laissé ce grand dieu passer ces 29 jours, à l'ancre dans ton port » (69,11)
- ex. 4 : *ptr p3 šhn i.ir n3y.i it.w hr-ḥ3.t, i.ir.i sw iw bwpw.k ir n.i p3 wn n3y.k it ir.f gr mntk*
 « tu peux le constater, les commissions que mes pères ont exécutées auparavant, je me fais un devoir de les accomplir alors que toi, tu n'as pas fait ce que tes pères avaient l'habitude de faire » (71,15-72,1)⁸
- ex. 5 : *ptr ph p3 ph n t3y.k tt*
 « regarde, la fin de ton bois de charpente est arrivée » (72,1)

Les emplois de *ptr* sont bien ceux d'un interpellatif ou d'un présentatif. Le locuteur invite son vis-à-vis à constater avec lui un fait présenté comme une évidence, qui ne souffre pas de contestation ; il y a de ce fait dans *ptr* un effet de sens participatif. En d'autres termes, les sens de la particule *ptr* sont encore dans un rapport étroit avec l'étymologie (*ptr* « vois ! »). C'est sans doute dans le dernier exemple que ce lien est le plus manifeste ; on peut en effet imaginer que le prince accompagne son propos d'un geste, invitant Ounamon à contempler les bois qui ont été coupés.

Étant donné la date de composition d'*Ounamon* et le registre de langue utilisé par son auteur, tout ceci n'a rien d'étonnant. Les emplois de *ptr* ne s'écartent pas de ce qu'on peut observer dans des textes comparables, comme les *Late Ramesside Letters* ou les procès des pillleurs de tombes à la fin de la XX^e dyn.

C'est évidemment pour les mêmes raisons que l'emploi de *mk* est rhétoriquement marqué. En décidant d'utiliser cette particule ancienne, l'auteur a sans doute voulu étaler sa culture littéraire. Mais son but va bien au-delà du souci de parer le texte de quelques reflets archaïques. En artiste consommé, il s'est servi de cet artifice comme d'une ressource stylistique supplémentaire pour exprimer une intention particulière. Cette intention, c'est l'ironie, qui est omniprésente dans le texte⁹. Reprenons les passages en cause.

- ex. 6 : *mk bwpw.k gm p3y.i ḥd*
 « apparemment, tu n'as pas retrouvé mon argent » (63,4)
- ex. 7 : *mk mntk m3ʕ.tw*
 « il semblerait que tu es quelqu'un de véridique » (66,8)
- ex. 8 : *hr mk wh3 šʕ.t mn m-dr.t.k*
 « alors apparemment, rescrit, lettre, tu n'as plus rien » (66,12)
- ex. 9 : *mk i.ir imn hrw m t3 p.t iw di.f swth m rk.f*
 « certes, Amon donne de la voix dans le ciel, mais seulement après avoir mis Seth en action » (68,15)

⁸ Je considère que la graphie  recouvre une forme emphatique non périphrastique (*i.ir.i sw*).

⁹ Voir J. WINAND, dans *GM* 139 (1994), p. 95-108; Chr. EYRE, *o.l.* (n. 5).

Dans le premier passage, quand Ounamon vient trouver Bader, il y a déjà neuf jours qu'il attend dans le port que ce dernier lui retrouve l'argent qui lui a été volé. On peut donc imaginer qu'Ounamon est excédé. L'emploi de *mk* donne au propos un ton ironique, que l'on peut rendre en français par « apparemment », ou encore « manifestement », « à ce qu'il semble », etc.

Le deuxième extrait se situe au début de l'entretien d'Ounamon et de Tjekerbaâl. Ce dernier vient de poser une question très factuelle à Ounamon : depuis combien de temps est-il parti d'Égypte ? Devant la réponse de l'envoyé d'Amon, la réaction du prince est prudente. Cette attitude se marque dans l'emploi de *mk*. Au lieu de dire « eh bien oui, tu es quelqu'un de véridique », il garde une certaine réserve, où pointe peut-être de l'ironie, car la particule employée ici annonce celle qui sera utilisée quelques lignes plus bas, quand Ounamon est contraint d'avouer la perte de ses lettres de créance. Dans ce troisième passage, l'emploi de *mk* laisse deviner le persiflage du prince (« alors comme cela, rescrit, lettre, tu n'as plus rien »), à moins qu'il ne faille plutôt reconnaître dans la voix du prince un ton goguenard (« alors, il semblerait que rescrit, lettre, tu n'as plus rien »). Dans les deux cas, il s'agit évidemment d'une remarque ironique qui doit faire sentir à Ounamon l'écart entre ses propos et la réalité.

Enfin, dans le quatrième et dernier passage, au beau milieu du débat idéologique qui oppose les deux protagonistes, Tjekerbaâl manie l'ironie de manière féroce, se gaussant ouvertement des prétentions de l'envoyé égyptien. *Mk* correspond assez bien ici à certains emplois du français « oui, oui », « nous savons tous que » ou « bien sûr », c'est-à-dire qu'il exprime une concession purement rhétorique au propos de l'interlocuteur. L'opposition entre ce que croit Ounamon et ce que pense Tjekerbaâl est de plus formellement articulée par l'emploi d'un temps second. On ne peut s'empêcher ici de faire un rapprochement avec un passage de Sinouhé (B 75-77), où le héros est en proie à l'ironie mordante d'Amounenchi :

ex. 10 : *hr hm km.t nfr.t(i) ntt s(y) rh.t(i) rwd.f,*

mk tw ʕ3, wnn.k hn̄.i

« alors certes, l'Égypte se trouve être heureuse, elle qui sait qu'il (*sc.* le roi) prospère ; mais tu es ici, c'est avec moi que tu es »

L'opposition se marque ici par l'emploi de *hm* et de *mk*. En égyptien classique, *mk* sert, entre autres, à introduire un propos que le locuteur présente comme un fait indiscutable, qui peut prendre le sens d'un retour à la réalité. Quant à *hm*, elle connaît un usage argumentatif dans le discours, proche du français « en effet »¹⁰. Dans notre passage, cependant, au vu de ce qui suit, il me semble que l'emploi de *hm* soit décalé, qu'il doive être pris au second degré¹¹. La constatation faite par Amounenchi est toute rhétorique ; elle est immédiatement contredite par les deux phrases suivantes où le chef de tribu insiste lourdement sur la distance qui sépare Sinouhé de l'Égypte¹².

¹⁰ Voir E. ORÉAL, *Les marques de la cohérence textuelle en égyptien ancien*, thèse inédite, Paris, ÉPHÉt, IVE section, 2000, p. 223-229.

¹¹ L'exemple est traité par Oréal (p. 228-229), qui n'y voit aucune intention ironique.

¹² Voir Ph. DERCHAIN, *Sinouhé et Ammounech*, dans *GM* 87 (1985), p. 7-8.

L'évolution de *mk*, depuis le présentatif-assertif jusqu'au concessif, lequel peut prendre une teinte ironique, si la concession n'est que de pure forme, n'a rien d'extraordinaire d'un point de vue typologique. Il suffira ici de rappeler les emplois de « certes » en français, qui exprime étymologiquement une certitude, mais qui, avec l'intonation appropriée, sert aussi à concéder à l'interlocuteur quelque chose qui lui sera immédiatement retiré.

Avant de conclure, il reste à traiter d'un dernier cas, celui où *mk* et *ptr* sont employés conjointement.

ex. 11 : *mk ptr ink iw.tw wh3.i š3^c h3w nb*
 « mais enfin, regarde-moi, on va me rechercher jusqu'à la fin des temps »
 (75,13)

Ce dernier extrait provient de la réplique qu'Ounamon fait à Hatiba, la princesse d'Alashya. L'emploi simultané des deux particules trahit peut-être une grande émotion chez Ounamon. La réception qu'il reçoit à Alashya est pour le moins très fraîche ; il est sur le point d'être lynché quand intervient la reine. On peut donc supposer que le dialogue ne s'engage pas de manière posée. L'emploi de *mk ptr* pourrait donc être un signe de cette précipitation, un trait qui souligne un débit hâché. Mais on peut aussi opter pour une analyse qui rende compte séparément de l'emploi des deux particules. *Ptr* conserverait alors son sens étymologique (« vois ! »), et il serait ici très proche d'une particule de thématization comme *ir*.¹³ Dans cette hypothèse, la présence de *mk*, qu'il est difficile d'expliquer comme une concession quelconque faite à Hatiba, serait motivée par le souci d'éviter une répétition de *ptr*. *Mk* servirait donc de présentatif-interpellatif, et *ptr* soulignerait la thématization forte de *ink*. On peut rapprocher de notre texte un passage des *Miscellanées*, où le groupe sujet est thématized :

ex. 12 : *hr ptr p3 'h^cw n r-pr.w nty m-sww, bn sw mi-ḳd.i*
 « mais considère le nombre de temples qui se trouvent dans la région, il n'est pas comparable au mien » (LEM 6,8-9)

Le tout est introduit par *hr ptr* : *hr* souligne la nouvelle étape franchie dans l'argumentation et *ptr* thématise le syntagme nominal. Les deux extraits sont comparables ; la seule différence réside dans la particule initiale : *hr* dans le P. Bologne, *mk* dans *Ounamon*. C'est que les besoins sont différents. Dans le premier cas, il s'agit d'introduire une justification de la réclamation introduite, tandis que dans le deuxième cas, le héros interpelle directement son interlocuteur pour attirer son attention sur un nouveau point.

Pour conclure, il reste à signaler un dernier moyen mis en œuvre par l'auteur d'*Ounamon* pour souligner un raisonnement. Il s'agit de la particule *y3*, qui apparaît 6 fois dans le texte¹⁴. Contrairement à *mk* ou *ptr*, qui mobilisent l'attention de l'interlocuteur, en cherchant à le faire réagir ou à obtenir son consentement, *y3* introduit un propos présenté comme correspondant à la vérité des choses, un propos qui n'appelle pas de discussion. C'est donc tout le contraire d'un interpellatif ; *y3* ne sollicite rien de la part de l'interlocuteur. Le propos ainsi introduit contraste fréquemment avec ce qui précède. La présence de *y3* répond souvent à un schéma

¹³ En 71,12 déjà, *ptr* sert à thématiser l'objet de *i.ir.i* (*ptr p3 šhn i.ir n3y.i it.w hr-h3.t, i.ir.i sw ...*).

¹⁴ La seule étude d'ensemble sur *y3* est celle de Fr. Neveu (*La particule néo-égyptienne y3*, dans *SEAP* 11, 1992, p. 13-30).

logique du type : « on a dit telle chose, mais voilà la réalité (y3) ». Les emplois de y3, dans ce type de registre, rappellent un peu ceux du grec classique $\nu\omicron\nu\delta\Box$. C'est en cela qu'ils se distinguent de ceux de hr, qui marque objectivement les étapes d'un raisonnement. La spécificité de y3 est de montrer à quoi vont les préférences du locuteur. La particule est donc, dans un certain sens, subjective. Pour terminer, en voici les occurrences présentes dans *Ounamon* :

- ex. 13 : y3 ir p3 h_d ns-sw imn-r^c nsw.t ntr.w p3 nb n n3 t3.wy
 « en fait, cet argent, il appartient à Amon-Rê, roi des dieux, le seigneur des Deux Terres » (62,6-8)
- ex. 14 : y3 ir p3 it3y it3y tw, mntk sw, ns-sw t3y.k br
 « mais en réalité, le voleur qui t'a volé, il t'appartient, il appartient à ton bateau » (62,16-63,02)
- ex. 15 : y3 i.ir n3y.i iry p3y shn
 « de fait, mes ancêtres ont accompli ce type de mission » (67,14-15)
- ex. 16 : y3 i.n.fm imn-r^c nsw.t ntr.w dd n hry-hr p3y.i nb i.wd wi
 « en vérité - ainsi a parlé Amon-Rê, roi des dieux, en disant à Hérihor, mon maître, de m'envoyer » (69,9-10)
- ex. 17 : y3 m3i mr 3h.t.f
 « de fait, le lion hérite ses biens » (70,8-9)
- ex. 18 : y3 bwpw.i iry n.k p3 ir.w <n> n3 iwpwty.w n h^c-m-w3s.t
 « en réalité, je ne t'ai pas fait ce qu'on a fait aux envoyés de Khaemouaset » (72,5-6)

Jean Winand
 j.winand@ulg.ac.be

0041-79-759-2117

Ounamon *mk* (63,4 ; 66,8 ; 66,12; 68,15)

Normalement, on a *ptr*

Mk chez Ounamon

Semble avoir un emploi ironique.

mk

O : *mk bwpw.k gm p3y.i ḥd* « eh bien, tu n'as pas retrouvé mon argent » (63,4)

P : *mk mntk m3^c.tw* « eh bien, es-tu quelqu'un de véridique ? » (66,8)

P : *ḥr mk wh3 š^c.t mn m-dr.t.k* « alors apparemment, rescrit, lettre, tu n'as plus rien » (66,12)

P : *mk i.ir imn ḥrw m t3 p.t* « assurément, Amon donne de la voix dans le ciel » (68,15)

ptr

P : *ḥr ptr bw ir.i ʕm m t3y wšb.t i.dd.k n.i* « car enfin je ne comprends pas cette réponse que tu viens de me dire » (62,12)

O : *ḥr ptr di.k iry p3y ntr ʕ3 p3 ḥrw 29* « aussi, rend toi compte, tu a laissé ce grand dieu passé 29 jours » (69,11)

P : *ptr p3 shn i.ir n3y.i it.w ḥr-ḥ3.t, i.ir.i sw* « tu peux le constater, les commissions que mes pères ont exécutées auparavant, je les ai accomplies » (71,15)

P : *ptr ph p3 ph n t3y.k tt iw.f w3ḥ* « regarde, la fin de ton bois de charpente est arrivée, qui se trouve (là) » (72,1)

mk ptr

O : *mk ptr ink iw.tw wh3.i š3^c h3w nb* « car, réfléchis, moi, on va me rechercher jusqu'à la fin des temps » (75,13)

On dirait que *ptr* : invite à constater un fait jugé objectif par le locuteur

mk : est une remarque ironique, une concession que l'on fait pour un temps seulement à l'interlocuteur.

La répartition n'est pas due aux intervenants ; on a aussi bien O que P.

y3

O : *y3 ir p3 ḥd ns-sw imn-r^c nsw.t ntr.w p3 nb n n3 t3.wy* « en fait, cet argent, il appartient à Amon-Rê, roi des dieux, le seigneur des Deux Terres » (62,6-8)

P : *y3 ir p3 it3y it3y tw, mntk sw, ns-sw t3y.k br* « mais en réalité, le voleur qui t'a volé, il t'appartient, il appartient à ton bateau » (62,16-63,02)

P : *y3 i.ir n3y.i iry p3y shn* « de fait, mes ancêtres ont accompli ce type de mission, » (67,14-15)

O : *y3 i.n.f m imn-r^c nsw.t ntr.w dd n hry-hr p3y.i nb i.wd wi* « en vérité - ainsi a parlé Amon-Rê, roi des dieux, en disant à Hérihor, mon maître, de m'envoyer » (69,9-10)

O : *y3 m3i mr 3h.t.f* « car le lion chérit ses biens » (70,8-9)

P : *y3 bwpw.i iry n.k p3 ir.w <n> n3 iwpwty.w n h^c-m-w3s.t* « en fait, je ne t'ai pas fait ce qu'on fit pour les envoyés de Khaemouaset » (72,5-6)

R : *y3 ih p3y.k dd.f* « qu'est-ce que tu es en train de me dire ? » (75,9)

Dans Horus et Seth, il n'y a que *mk* (9 attestations), dont un *mk ptr*

Voir Hintze.

Les grammaires traditionnelles.

Les grammaires qui s'en préoccupent¹⁵ constatent que la pratique du néo-égyptien est d'utiliser la particule *ptr* là où l'égyptien classique employait *mk*.

Comme souvent pour ce genre de détails, c'est encore dans la grammaire pionnière d'Erman que l'on trouve les enseignements les plus riches. Au § 363, Erman rapporte que *mk* se trouve encore en néo-égyptien, sans toutefois jouer le rôle prédominant qu'elle avait en égyptien classique. Correspondant à l'allemand « da », elle sert essentiellement de présentatif. *Ptr*, selon Erman (§ 364), est attesté à partir de la période d'Amarna. Il garde dans un premier temps son sens étymologique « vois », avant d'évoluer vers un interpellatif et un présentatif.

Chez Korostovtzev (*GNE*, p. 157-158), *mk* est analysé comme un présentatif « voici ». La particule *ptr* est curieusement absente.

Chez Neveu (p. 111), les deux particules sont traitées de la même manière sur le plan sémantique ; elles servent essentiellement de présentatif, doublé à l'occasion d'une fonction phatique. Neveu relève aussi une valeur de contraste : *mk* et *ptr* peuvent être employés pour souligner le contraste entre ce qui est et ce qui aurait dû être. Enfin, Neveu remarque que l'emploi de l'une ou l'autre particule est conditionné par des considérations diachroniques et des considérations de registres. *Mk*, qui continue la tradition de l'égyptien classique, se trouve majoritairement dans les textes littéraires, tandis que *ptr* est la marque par excellence du néo-égyptien de la pratique. Ces constations sont supportées par les statistiques obtenues dans les emplois de *mk* et *ptr* introduit par la particule de liaison *xr*.

M. Green ?

Hintze ?

¹⁵ Rien dans Černý-Groll, qui relèvent seulement les emplois des deux particules (*LEG*⁴, p. 146-148).

Junge (NÄG, p. 83) constate seulement que *ptr* est le successeur diachronique de *mk*.